

ELLES NE VOTENT PAS...

Elles, ce sont les dindes et les oies, qui (nous l'apprenons par la grâce de Jean-Paul David, dont la perspicacité n'est jamais prise en défaut) ne sont pas nanties de cartes d'électeur.

A bien y songer, c'est peut-être là une grave lacune et une criante injustice: les oies, comme les dindes ne choisissent pas le fermier qui les saigne, la ménagère qui les plume et la fabrique de conserves qui les met en boîtes, au sens le plus littéral du mot.

C'est, à n'en pas douter la différence la plus notoire qui distingue le cheptel de basse-cour du cheptel humain, et qui fait toute la supériorité d'une des deux espèces sur l'autre.

Je laisse à l'intelligence du lecteur le soin de la désigner.

Toujours est-il que les électeurs ont voté en rang par quatre.

Alarmés par le joyeux canular d'une amende de dix mille francs, dont aurait été frappé le non-votant, par la non moins joyeuse plaisanterie que la journée de vote ne serait payée qu'à ceux dont la carte d'électeur serait maculée du cachet administratif, les Français, pour toutes ces raisons et pour d'autres - je veux le croire, non moins hautement sociales - se sont rués vers les mairies.

Ils ont élu une chambre qui ne peut gouverner sans trahir les programmes dont les panneaux portent encore les traces. Aucune majorité ne peut se former sans compromission des uns et des autres et cela, ou les candidats le prévoyaient et leurs promesses n'étaient que mensonges, ou ils ne le prévoyaient pas, ce qui prouve de leur part un peu moins de sens politique que n'en possède le moindre des citoyens de ce pays.

Mauvais pour qui prétend le diriger.

Sans doute l'homme dont l'opposition au régime se borne à ne pas voter, est un peu comme l'antyclérical dont le seul militantisme consiste à faire bombance le Vendredi Saint.

Refuser à autrui la responsabilité de l'organisation sociale sous-entend pour le peuple la prétention de l'assumer, et à cet égard nous faisons la différence entre le non-votant conscient et le pêcheur à la ligne.

Mais nos adversaires seraient mal venus de nous reprocher celui-ci, quand ils se montrent si peu exigeants sur la qualité de ceux qui les élisent: tous les souteneurs, poivrots, carambouilleurs, dont la voix est une voix, sont l'objet de la même et touchante retape de l'électeur que le reste des autres citoyens.

Sont-ils bien soucieux de la chose sociale, ceux qui tous les quatre ans sortent les pieds de leurs pantoufles? Et lequel d'entre eux pourrait nous expliquer son vote, nous rappeler la politique des divers partis, leurs positions prises devant tel ou tel événement?

Pas un sur cent mille.

La campagne électorale les renseigne-t-elle à cet égard? Cette campagne qui consiste pour chaque candidat à mettre d'un côté tout dans l'ombre, et de l'autre tout en lumière, cette campagne qui, par le calembour et le coq-à-l'âne, s'apparente plus à un *Martini Club* ou à un *Radio-Circus* qu'à une réunion dont doit dépendre l'avenir du pays... dit-on, cette campagne qui, dans une circonscription d'une dizaine de millier d'électeurs, réunit cinquante personnes, cette campagne à l'issue de laquelle on vote au petit bonheur «*parce que l'on est pour l'ouvrier*» ou «*parce que l'on ne veut pas du communisme*» ou encore «*pour éviter les excès*», quand ce n'est pas parce que la bouille du candidat est plus sympathique et qu'il donne plus confiance.

Comment un homme tant soit peu digne, peut-il participer à pareille mascarade?

L'enseignement qu'il en peut tirer, et que nous en tirons, c'est que toute action humaine, toute réalisation sociale, ne voit et ne peut voir le jour qu'en dehors de cet organisme stérile qui ne saurait être défini que par des formules vagues, masquant difficilement son rôle parasitaire.

Ne créant rien, n'organisant rien. l'Etat ne peut rien donner.

Tout au plus peut-il s'approprier les activités indispensables au fonctionnement des choses et où sa présence ne fait que semer le désordre et entraver le progrès, tout au plus peut-il doubler des techniciens, des savants, des chercheurs qu'il encombre du poids de son ignorance et de la lourdeur de son administration, tout au plus peut-il promulguer sous la pression populaire (et avec quel retard!) des lois qui sont depuis longtemps dans les mœurs, quand elles ne sont pas dépassées, tout au plus peut-il rendre à des fins utilitaires, une infime partie de l'immense budget que son scandaleux appétit engloutit dans la glotonnerie des cupidités parlementaires et de la gabegie administrative.

Voilà ce qu'il nous appartient de dénoncer, et cela ne peut être que par une lutte incessante restituant à l'homme une initiative que l'Etat Moloch prétend s'approprier dans son entier. ;

Comme le signalait notre dernier éditorial: *Ne pas voter n'est pas s'abstenir*, c'est, au contraire, revendiquer, pour tous, la charge des besoins humains.

Ils tiennent en deux mots: produire et consommer.

Or, il est plaisant que ce soit ceux qui ne produisent rien, ceux pour qui la consommation n'est pas un problème, qui soient désignés pour calmer les faims et les soifs, eux qui sont à l'abri des unes et des autres.

A cela nous opposons l'organisation communale établissant les besoins de chacun et l'organisation de la production par les producteurs en raison de ces besoins.

Production en tous domaines matériel comme culturel, scientifique comme artistique, en liaison constante des usagers et des producteurs.

Tel est le monde possible où l'homme, débarrassé de ses parasites, rendu à sa responsabilité, découvrira sa dignité et cessera d'être un robot.

Ce monde ne peut être que dans la disparition de l'Etat.

Maurice LAISANT.
